

L'Europe dans la revue Europe

Hakim HESSAS

Résumé

L'objectif principal de la revue *Europe* est le renouveau de l'Europe, c'est-à-dire la refondation de l'unité européenne sur de nouvelles assises, intellectuelles, culturelles et morales. On pourrait s'attendre alors à ce qu'elle soit le lieu de nouvelles réflexions par des moyens d'expression inédits, à rencontrer dans ses textes un objet théorique construit, doté de qualités immuables.

À travers une exploration sémantique et statistique d'un corpus de textes de cette revue, de 1923 à 2000, en prenant en compte l'interaction de la forme « Europe » avec les autres signes du texte, et en évitant de restreindre l'étude à des phrases isolées, on tentera de saisir les traits constants qui la caractérisent dans ses différents contextes d'énonciation. Sans adopter un point de vue critique, nous allons prendre à tâche de montrer, d'abord, qu'il n'existe pas de concept d'Europe dans la revue *Europe*, et qu'en plus de cela, on rencontre une variété considérable d'« Europes » toutes différentes les unes des autres, selon les contextes et les époques. Emprunte de qualités affectives, le terme « Europe » apparaît bien fluide et fluctuant ; il change de sens en empruntant ses traits, à chaque fois, à la mythologie, à la biologie et à la religion chrétienne, notamment pendant les moments de grande dépression. Il se retrouve, pour ainsi dire, dans un monde dramatique.

Le thème de la beauté de l'Europe, reçu du mythe de la belle Phénicienne, voit ses structures réactivées dans des textes multiples de la revue. En empruntant ce terme à la mythologie, la revue lui emprunte d'autres éléments appartenant au mythe comme la « beauté », la « blancheur », etc. Le mythe d'Europe se manifeste ainsi dans un langage émotionnel pour pallier le manque de paix et d'ouverture. La thématique de « l'universel » prend appui non pas sur le Christianisme, mais sur les mystiques indiens tels que Gandhi et Vivekananda. À l'aube de la Seconde Guerre, la revue *Europe* oppose donc à la guerre « possible » un concept unificateur de par son « élasticité », l'universalisme « souhaitable ». Quant à la thématique de l'Europe comme un seul corps organique, reçue du modèle de l'Empire romain, elle est ressuscitée par de nombreux auteurs. Cependant, comme un être vivant, elle se développe et se transforme dans le temps, mais ne meurt pas. L'avantage de cette construction tient aux caractéristiques mêmes du vivant ; elle offre une solution simple et efficace aux problèmes de la divergence et des distances qui séparent les nations de l'Europe en guerre.

Mots-clés

Sémantique des textes, corpus, statistiques lexicales, l'Europe, la revue *Europe*, Mythe d'Europe, organisme vivant.

INTRODUCTION

« Nous disons aujourd'hui Europe parce que notre vaste presqu'île, entre l'Orient et le Nouveau Monde, est le carrefour où se rejoignent les civilisations. Mais c'est à tous les peuples que nous nous adressons. Ce sont les voix autorisées du plus grand nombre possible de pays que nous entendons faire témoigner ici, non pour les opposer puérilement les unes aux autres, non pour dresser des collections d'opinions, mais dans l'espoir d'aider à dissiper, les tragiques malentendus qui divisent actuellement les hommes. »¹

La période de l'entre-deux-guerres a vu naître de nombreuses revues « à vocation européenne » autour desquelles s'est élaboré un « discours commun » sur l'Europe¹. Il s'agit de *L'Europe nouvelle*, *La Revue européenne*, *Panuropa* et *Europe*, pour ne citer que celles comportant le mot Europe.

Le but poursuivi dans cet article est d'étudier justement ce « discours commun » dans le cas particulier de la revue *Europe*, en choisissant comme corpus de travail l'intégralité des éditions de la revue *Europe* publiées de 1923 à 2000. Nous allons tenter de mener une exploration sémantique et statistique des textes de cette revue en l'interrogeant précisément sur les contenus par lesquels elle investit ce terme « Europe ». Hyperbase est le logiciel d'analyse textuelle utilisé dans cette étude. Développé par Étienne Brunet, il permet une rapide et vaste exploration du corpus par l'alignement des contextes d'utilisation d'un mot, le calcul des regroupements thématiques, etc. En gros, il donne la possibilité de prendre certaines régularités dispersées dans le corpus. Selon l'expression de Viprey, l'analyse statistique permet « d'offrir des rives à l'intuition solitaire »².

Le choix de cet objet ne revient pas uniquement au fait que l'Europe, dont la définition constitue un enjeu sensible, soit la priorité de la revue. Il tient à la double rupture que la revue *Europe* s'est imposée : d'une part, tourner la page d'une époque tenue en échec par les conflits et les guerres répétitives, d'autre part, rompre avec les revues contemporaines qu'elle accusait de n'avoir su ni déjouer, ni prévenir ces guerres. Elle s'est donnée comme objectif d'incarner le renouveau de l'Europe, c'est-à-dire la refondation de l'unité européenne sur de nouvelles assises, intellectuelles, culturelles et morales³.

¹ . René Arcos, « Patrie Européenne », *Europe* -1- février 1923, p. 110.

² . Michel Trebitsch, *Les revues européennes de l'entre-deux-guerres*, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, Année 1994, Volume 44, Numéro 44, p. 136.

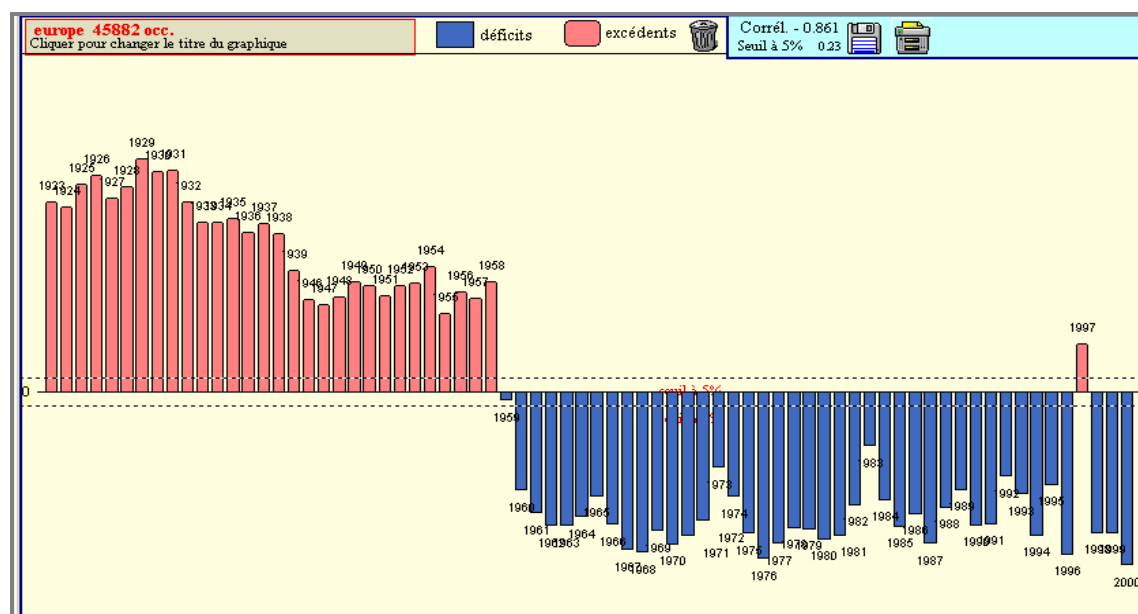
³ . Jean-Marie Viprey, *Dynamique du vocabulaire des Fleurs du mal*, Préface d'Étienne Brunet, Éditions Champion, 1997, Paris, p. 65.

⁴ . Stefan Zweig, *Romain Rolland. Biographie*, Éditions Belfond, 2000 pour la traduction française.

I. L'EUROPE DANS EUROPE

« À qui lui demande : « qu'êtes-vous ? », l'Europe répond par des balbutiements sans cohérence. Mais elle donne des réponses assez claires à qui lui demande ce qu'elle fait et ce qu'elle veut. »^o

L'interrogation du logiciel Hyperbase sur l'évolution du terme « Europe » dans ce corpus distingue, sans équivoque, deux périodes dans la revue *Europe* : en suivant la chronologie (partie gauche du graphe ci-dessous), on note que la première s'étend de sa naissance jusqu'à la limite des années 1950. Elle affiche une domination écrasante du terme « Europe ». La seconde, située sur la partie droite du graphe, s'étale, quant à elle, du début des années 1960 jusqu'aux années 2000. Elle accuse une diminution significative de ce mot. Comme le montre le graphique, ce décroissement s'engage dès la fin des années 1930, une année avant le sabordage de la revue *Europe*, à la suite de la signature du pacte germano-soviétique¹. Il se poursuit à la reprise de la revue en 1946 et cela en dépit du changement de sa direction. En effet, c'est à partir de cette période que la revue devient la propriété de L. Aragon, après le rachat de son nom.



Histogramme de la forme 'Europe' dans la revue *Europe*

Que signifient sémantiquement ces changements lexicaux observés entre la première et la seconde période de la revue ? Pourraient-ils présager d'une grande conceptualisation de ce terme « Europe », ou, au contraire – comme nous le supposons – s'agirait-il plutôt de différentes thématisations ? Seule la consultation des contextes permettrait de répondre à ces interrogations. Car, comme cela s'est vérifié sur de nombreux corpus, une lexicalisation particulière n'est pas souvent accompagnée d'une thématisation, et son absence n'est pas non plus la garantie de sa disparition. Dans tous les cas, il ne faut pas perdre de vue la mise en garde formulée par F. Rastier à l'égard d'une thématique du mot-clé.^v

^o . Emanuel Berl, *Histoire de l'Europe*. t. 1 *D'Attila à Tamerlan*, Paris, Gallimard, 1946, p. 13.

¹ . Ce pacte contient un accord économique, signé le 19 août 1939 et un pacte politique, signé le 23 août 1939.

^v . Rastier François, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto* [en ligne], juin 2004. Rubrique Dits et inédits. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html>.

Europe : Héritage d'un mot, Héritage d'un mythe ?

« Aujourd'hui encore, malgré la poussière des siècles, l'Antiquité garde un goût de fraîcheur. »[^]

Transposé dans plusieurs domaines, notamment en peinture (Gustave Moreau) et en sculpture[^], depuis le sixième siècle avant notre ère, le mythe de l'enlèvement d'Europe se trouve dans la première page des livres les plus sérieux qui traitent de l'Europe[^]. La revue *Europe*, qui se considère comme la revue la plus « avant-gardiste » des « revues européennes », par son titre mais également par son programme, a continué spontanément et presque « instinctivement » cette tradition. Si la représentation de ce mythe d'« Europe » est bien visible sur la Jaquette du DVD compilant la version intégrale de la revue Europe, qu'en est-il dans ses textes ? En empruntant ce terme à la mythologie, la revue pourrait bien lui emprunter d'autres éléments appartenant au mythe, lesquels fausseraient ou empêcheraient la connaissance et l'appréciation de l'Europe dans son histoire et sa géographie[^].

Le premier traitement de ce mythe d'Europe apparaît dans le premier numéro de la revue *Europe* de février 1923 dans un article de René Arcos au titre idéologiquement orienté, *Patrie Européenne*. Remarquons d'abord que, dans ce contexte, cette combinaison de termes actualise au sein du sémème « européenne » les mêmes traits identifiables en langue lorsqu'il s'agit d'un même pays. Par propagation de traits : « Patrie européenne » → /même collectivité/, /communauté/.

En s'interrogeant donc sur les causes du mal qui a mis en péril toute la civilisation occidentale[^], R. Arcos emprunte une citation à L. Bazalgette :

« Europe, a écrit Léon Bazalgette, le beau nom et comme il convient à la race clairvoyante qui le reçut par hasard en héritage! Et comme il nous oblige surtout à nous en montrer plus dignes encore, afin que nous devenions vraiment des Européens, des hommes qui voient largement, – qui découvrent, dans les lignes du visage de leur province, le prolongement des traits d'autres provinces à l'infini, – qui lisent partout des parentés et des concordances, et s'en éprouvent agrandis. »[^]

Il n'y a aucune difficulté à distinguer dans ce passage les sémèmes renvoyant au mythe de l'enlèvement d'Europe : les uns rappellent, de façon à peine détournée, le mythe par des termes tels que « Europe », « beau nom », « reçut par hasard », « héritage » ; les autres renvoient, sans intermédiaire, à l'étymologie du nom, en se manifestant par « race clairvoyante », « voient largement », « qui découvrent ».

Dans un premier lieu, ce mythe délimite et définit une zone identitaire européenne, par des sémèmes tels que « nous », « européens », « hommes », « parentés » et « concordances ». Les autres éléments de ce découpage – auxquels ne s'applique pas ce mythe, qui est ici le critère définitoire – ne sont pas désignés dans ce passage. En revanche, ce mythe ne se limite pas seulement à la construction de cette zone identitaire, mais l'affecte également d'évaluations positives. Ainsi, l'évaluation /éval.+/, qui ne concerne ici que « la race clairvoyante », c'est-à-dire les « Européens », est exprimée dans les sémèmes « beau nom », « clairvoyante », « héritage », « dignes », « vraiment », « des hommes qui

[^] . Jacques Désautels, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne: la mythologie gréco-romaine*, Presses Université Laval, 1988, p. 2.

[^] . Métope de Sélionte, Temple Y est la plus ancienne représentation du mythe (580-560 av. J.-C.) qui se trouve au Musée archéologique de Palerme (Sicile).

[^] . Un livre sur deux comporte l'image de l'enlèvement d'Europe. Elle se trouve aussi dans les pièces grecques de 2 euros.

[^] . C'est ainsi qu'on écrit aussi facilement des formules que résume parfaitement cette équation valéryenne : « Europe = Grèce + Rome + Christianisme [...] » (Emanuel Berl, *Histoire de l'Europe*. t. 1 *D'Attila à Tamerlan*, Préface, Paris, Gallimard, 1946, p. 10).

[^] . René Arcos, « Patrie Européenne », *Europe* -1- février 1923, p. 103.

[^] . *Ibid.*, p. 110.

voient largement », « qui découvrent », « s'en éprouvent agrandis ». Cette appréciation élogieuse de l'Européen, qui est certes caractéristique de diverses cultures, possède des racines très anciennes ; elle trouve en effet ses traces dans le même mythe d'Europe, plus précisément dans les explications étymologiques de ce terme.

« Il [l'ethnocentrisme européen] ne fait en effet qu'exprimer une prétention universelle, celui qui consiste, pour les divers groupes humains, ou « cultures », à se chercher une généalogie distincte, des origines glorieuses et augustes. »¹⁴

Ces mesures se voient confirmées dans un autre article du même auteur, en se répétant sous une forme condensée de « beau nom d'Européens »¹⁵. Le contexte d'irruption de ce mythe est bien celui de la fin de la Première Guerre, à quelques années près. Comme le précise l'auteur, dès les premières lignes de ce texte, la situation en Europe, au lendemain de la guerre, est accablante. Plus qu'une simple conjecture, l'auteur de *Patrie européenne* lance un avertissement ; pire encore, il déchiffre des signes avant-coureurs de la déchéance de l'Europe :

« Si l'Europe ne se ressaisit pas, écrit-il, elle périra. Déjà, de grandes voix prophétiques annoncent sa déchéance irrémédiable. La civilisation occidentale sent le cadavre, clame la voix la plus écoutée de l'Asie. »¹⁶

Lexicalisée par les termes « impossibilité » et « privés », l'Europe se caractérise donc par une situation de manque initial de « paix », d'« information », de « livres », de « revues », d'« ouverture », etc., comme cela est déploré dans le passage suivant :

« Trois cents millions d'Européens, au moins, sont aujourd'hui dans l'impossibilité d'acquérir nos livres, nos revues, de savoir ce que nous pensons. Des peuples entiers sont privés de toute information extérieure de quelque valeur. »¹⁷

L'apparition soudaine du mythique (zone distale)¹⁸ et sa dominance sur l'événementiel a pour fonction de palier en quelque sorte ce manque – liquidation du manque –, en proposant (ou construisant) une généalogie européenne commune. Le niveau événementiel qui est en général le seul présent dans la composante dialectique des textes pratiques se révèle, dans ce cas, redoublé du mythologique (niveau agonistique)¹⁹. Cette manière de faire n'est évidemment pas nouvelle ; déjà, au deuxième siècle avant Jésus-Christ, les Romains se sont attribués, avec les mythes d'Enée (*Enéide* de Virgile), une même filiation que les Grecs, alors culturellement supérieurs²⁰. L'objet « Europe » renvoie ainsi à un passé qui ne dépasse pas celui du nom. Par ce passéisme mythologique, il demeure dans un nominalisme ancien, loin de son « univers réel ». C'est ce langage mythique et idéologique qui vient donc en premier se réfléchir sur l'objet, le couvrir et le dissimuler. Cependant, ce mythe d'Europe est loin d'être un fait isolé, du moins pendant cette période de l'entre-deux-guerres. Il est reproduit comme une ritournelle par de nombreux auteurs dans différents articles de la revue. Dans *Inventaire*, publié dans le du numéro d'octobre 1931, à la page 255, Jean Guéhenno reproduit exactement et fidèlement, comme par enchantement, la même citation de ce dernier que nous avons analysée précédemment. La récurrence de ce groupement de sèmes spécifiques (et sémèmes) prouve et approuve ce parcours. En outre, les références au mythe, les évaluations positives qui s'en suivent, ainsi que l'élévation

¹⁴ . Léon Poliakov, *Le mythe aryen*, Pocket, 1994, p. 19.

¹⁵ . René Arcos, « Quelques paroles de paix », *op. cit.*, p. 99.

¹⁶ . *Ibid.*, p. 108.

¹⁷ . *Ibid.*, p. 107.

¹⁸ . Rastier distingue trois zones anthropiques de l'entour humain : identitaire, proximale et distale. Cette dernière, dite aussi zone d'étrangeté, permet de parler du monde absent (héros, dieux, esprits), d'un autre temps (ancêtres, postérité), etc. (Rastier, F. & Bouquet, S., *Une introduction aux sciences de la culture*, avant-propos de Rastier, F., Paris, PUF, 2002, pp. 244-252).

¹⁹ . Rastier, F. & Bouquet, S., *Une introduction aux sciences de la culture*, avant-propos de Rastier, F., Paris, PUF, 2002, p. 261.

²⁰ . Léon Poliakov, *Le mythe aryen*, *op. cit.*, p. 39.

identitaire, qui semblent indissociable de ce traitement, continuent de se manifester dans d'autres articles sous d'autres formes, comme celle qu'on observe dans l'extrait suivant de Waldo Frank :

« Soudain, l'Europe m'apparut, - mon Europe, dont le cœur est la France ; et ce fut la rafraîchissante gorgée de vin à laquelle j'aspirais. Fermes moelleuses, paysans sûrs comme leurs arbres. Oeil lumineux, non seulement de la France, mais de tout le monde occidental : Paris. »¹¹

Comme dans la description de la « belle jeune fille » du mythe, « Oeil lumineux » se rapporte dans ce passage à ce qui est désigné par « mon Europe », mais aussi au « monde occidental », sans spécification aucune sur la distinction entre les deux entités. Quant aux évaluations positives /éval.+ / décrites précédemment, elles se confirment de la même façon par des connexions métaphoriques entre « mon Europe » et « rafraîchissante gorgée de vin » ; « Fermes moelleuses » ; « paysans sûrs » ; « arbres » ; « Oeil lumineux ».

Une autre transformation de ce mythe apparaît dans un texte de Romain Rolland d'octobre 1933 où on retrouve « Europe », le « taureau »¹² et le « lac », mais qui se révèlent, cette fois, complètement resémantisés :

« Naturellement, s'il fallait compter sur vous, sur toi, sur les amants platoniques de la belle Europe, elle serait dans le lac, la belle Europe, ou dans l'Euxin : le taureau l'emporte ... Mais, grâce à Dieu, il y a le taureau, cet idiot ! (As- tu jamais vu une corrida ?) Et (les grâces de Dieu sont infinies) , au lieu d'un seul taureau , il y en a deux , il y en a trois , il y en a une demi - douzaine : il y a le taureau blanc , il y a le taureau noir , il y a le taureau rouge , il y a l'Union Jack , la Croix Gammée, la Bannière toilée , et il y a (saluons !) le Bleu-Blanc-Rouge du cygne tricolore de Saint-Point [...]. Tous ces taureaux luttent et se cognent, front baissé. Ne voit-on pas, dans notre enclos, jouter des cornes ces deux gros buffles : le capital financier et le capital industriel ! »¹³

Si le mythe est situé habituellement dans le « monde absent » peuplé d'objets d'un autre temps (la zone distale), sa transformation dans ce contexte le déplace dans le « monde obvie » présent (la zone proximale désignée par « toi », « vous », « Union Jack », « Croix Gammée »). De cette manière, le contenu de ces deux zones se trouve également transformé : au lieu d'un taureau blanc qui désigne le dieu Zeus, comme dans le mythe, on en rencontre plusieurs, de différentes couleurs, blanc, noir, rouge et le tricolore Bleu-Blanc-Rouge... Outre le nombre et la couleur, on distinguera encore un autre renouvellement important des éléments du mythe : Zeus qui représente l' « amant » dans la zone distale (le taureau), se transforme en « amant platonique de la belle Europe » dans la zone proximale (les taureaux). Cette différenciation fait ressortir une opposition de deux ensembles de traits : /unité/ vs /multiplicité/ ; /simple/ vs /complexe/. Dans ce contexte, les éléments de la zone proximale, comme la *multiplicité*, sont évalués négativement.

« Mon Ami, La Mère pitoyable, L'Europe aux larges yeux est plus sombre encore et plus malade qu'aux jours de 1926 où tu l'invectivais. »¹⁴

De la « belle jeune fille » à la « vieille sénile »

Même si l'on reste dans le mythe, toujours entendu comme élément transcendant, la Déesse Europe est cette fois « humanisée » puisqu'elle devient sensible au temps qui passe et aux influences extérieures (maladies, douleurs). Et cela commence dès les années 1929. Voici ce qu'écrit René Arcos :

¹¹ . Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) », *Europe* -79- juillet 1929, p. 344.

¹² . Dans la lecture de Françoise Gange, « Le taureau symbolise donc l'homme ancien, ou homme de la première culture » (Françoise Gange, *Le viol d'Europe, ou le féminin bafoué*, Éditions Alphonse, 2007, p. 34).

¹³ . Romain Rolland, « L'individualiste aux abois », *Europe* -130- octobre 1933, pp. 170-171.

¹⁴ . Charles Vildrac, « Anniversaire », *Europe*, numéro -177, septembre 1937, « Le souvenir de Georges Chennevière », p. 32.

« L'Europe actuelle - « cette putain sénile », comme tu disais, ne peut plus produire un homme comme toi. »^{r°}

Le premier élément qui permet de poser l'hypothèse d'une nouvelle isotopie sémantique est le sémème « putain » par lequel est dénommée l'Europe.

« putain sénile » → /humaine/, /vieillesse/ ; « ne peut plus produire » → /humaine/, /vieillesse/

Par cette formule consacrée, celle-ci passe du statut du divin à celui de l'humain, par changement de domaine sémantique, de celui des //dieux// à celui des //humains// (On passe d'une isotopie domaniale divine à une isotopie domaniale humaine). Ces transformations entraînent ainsi des changements notables et profonds dans les composantes du mythe, c'est-à-dire au niveau des sémèmes et donc des sèmes. Dans ce contexte, l'Europe est un acteur qui se trouve en relation métaphorique avec « putain » et réalise au moins les traits sémantiques suivants : /humaine/ et /vieille/^{r°}. Liée probablement à l'expérience du groupe des écrivains de cette époque, l'isotopie sémantique /vieillesse/ semble se construire et se maintenir à de nombreux endroits du texte^{rv} (articles de divers numéros de la revue). C'est ce qu'on peut lire dans *Aden Arabie* de Paul Nizan^{ra} et *Chronique poétique* de Jean Duval^{ra}. Le sémème « vieille » est également répété dans la comparaison suivante de Philippe Soupault où les lexèmes 'grand-mère', 'très âgée', 'couverte de rhumatismes' réalisent le même sème /vieillesse/.

« Daniel par éclair songeait à l'Europe. Il la comparait à une grand' mère très âgée, pleine d'expérience et «couverte» de rhumatismes. Il se souvenait de ses manies, de ses coquetteries de vieille. »^{rv}

Par présomption, le trait /vieillesse/, actualisé dans 'grand-mère très âgée', se propage à son voisin 'pleine d'expérience'. Ainsi, dans les passages décrits jusqu'à maintenant, les sémèmes relevés ont tous en commun le trait sémantique /vieillesse/ : 'vieille' ; 'grand-mère' ; 'très âgée', 'couverte de rhumatismes' ; 'pleine d'expérience'. On retrouve dans d'autres parties du texte de Soupault le même sème /vieillesse/ lexicalisé par d'autres sémèmes ou lexèmes (noms, adjectifs ou verbes) : on peut l'attribuer à 'mourir', 'malade', 'impuissance', 'fin prochaine', 'douleur', 'fin', 'vieille' et 'agonisait'.

« Mais l'Europe n'avait même pas le courage de mourir. Elle s'agitait comme une bête malade, elle se dévorait de rage et d'impuissance. »^{ra}

« Elle ne voulait pas s'avouer sa certitude de la fin prochaine. Accablée de ses richesses qu'elle surveillait encore jalousement malgré sa douleur, qu'elle voulait encore garder jusqu'à la fin, l'Europe, la vieille Europe, agonisait. »^{ra}

En convoquant le terme « sénilité » déjà présent chez René Arcos^{rr}, ce parcours se trouve de nouveau vérifié, d'une manière plus explicite, dans un autre texte du même auteur qui écrit :

« Nous n'osons pas nous avouer cette sénilité de l'Europe. Nous cherchons à éviter tout ce qui pourrait nous rappeler notre âge, comme le font les vieilles coquettes. »^{rz}

^{r°} René Arcos, « A Léon Bazalgette », *Europe* -78- juin 1929, p. 163.

^{ra} Cette nouvelle manière de voir trouve son point de départ, selon F. Gange, dans le « viol d'Europe », « *Conception que le patriarcat, écrivait-elle, a inversée en désacralisant le féminin et en sacralisant le viril.* » (Françoise Gange, *Le viol d'Europe, ou le féminin bafoué*, op. cit., p. 59.)

^{rv} L'actualisation d'un trait peut être due à sa récurrence en contexte.

^{ra} « L'Europe [...] paraissait une vieille femme agonisante » (Paul Nizan « Aden, Arabie (I) », *Europe* -93- septembre 1930, p. 15).

^{ra} « la vieille femme aux larges yeux » (Jean Duval, « Chronique poétique », *Europe* -131- novembre 1933, p. 436.

^{ra} Philippe Soupault, « Les Moribonds (fin) ». Cf. *Europe* n°132, 133 et n°134, *Europe* -135- mars 1934, p. 398-399.

^{ra} *Ibid.*, p. 407.

^{ra} *Ibid.*, p. 407.

^{rr} Ce terme « sénilité » est apparu dans notre corpus sous la plume de René Arcos (René Arcos, « A Léon Bazalgette », op. cit., p. 163).

^{rz} Philippe Soupault, « Illusions et années perdues », *Europe* -143- novembre 1934 (1914-1934), p. 458.

« Mon Ami, La Mère pitoyable, L'Europe aux larges yeux est plus sombre encore et plus malade qu'aux jours de 1926 où tu l'invectivais. »^{r°}

Comme on vient de le montrer dans cette analyse, une relation isotopique s'établit entre des cooccurrents qui identifient des sèmes identiques chez les uns et les autres. Ces cooccurrents sont ainsi élevés au rang de corrélats sémantiques^{r¹}. On pourrait en distinguer d'autres, mais notre réseau thématique est suffisamment établi.

L'universel ou la sensation de l' « éternité »

« L'*homonoia* est obtenue au moyen du *logos*, ou encore l'*homonoia*, l'accord des esprits, est une *homologia*, un accord sur les mots. »^{r²}

Dans la revue *Europe*, la guerre est comme « frappée d'interdit » ; elle fait l'objet d'un contrôle presque systématique. Ce contrôle était conscient chez Romain Rolland qui écrivait plus tard, dans un article rétrospectif, qu'il voulait « humaniser la guerre », malgré l'incompatibilité qu'il constatait alors entre les deux termes, « guerre » et « humain ». La guerre n'apparaît donc que comme une conséquence, certes, désastreuse mais logique, d'un problème plus important. Le point de vue de la revue est centré plutôt sur les frontières – cause des guerres.

« Les nations vivent, pour la plupart, dans l'ignorance complète les unes des autres, et il est admis que c'est là l'une des principales causes des guerres. L'isolement national conduit au mépris et à la haine des voisins. »^{r³}

Les textes qui rendent compte de ce phénomène sont nombreux. Il suffit de rappeler ce passage de R. Arcos, le premier dans la chronologie, que l'on retrouve dans le tout premier numéro d'*Europe* de février 1923 :

« Interrogeons tous les jours ces voix qui nous restituent nos vraies dimensions. Il nous suffira d'avoir passé quelques instants en compagnie de Whitman pour pouvoir dire ensuite avec lui : à partir de cette heure, je m'ordonne affranchi des limites et lignes imaginaires... »^{r⁴}

En effet, avec les sémèmes 'limites' et 'lignes', on peut envisager une présomption d'isotopie /frontières/. On commencera par remarquer que cette dernière, dans le contexte établi par « je m'ordonne affranchi », est en évaluation négative. En actualisant les mêmes traits, ce thème se confirme à tous les niveaux dans ce même texte de l'auteur^⁵. Ce trait /éval.-/ se trouve également confirmé dans ce texte de Luc Durtain, *Lettre à un lecteur étranger* – et bien d'autres articles encore –, par le sémème 'à l'étroit', mais également 'grande tristesse', 'malheureux pays', 'filet d'acier', 'crime' et 'terrible lacis'.

« À l'étroit dans tes frontières comme, ici, nous dans les nôtres, sans doute, comme nous aussi, ressens-tu la grande tristesse européenne. Europe, malheureux pays ! Si j'osais user d'une image mythologique qui semble faite pour l'heure présente, je la verrais, notre Europe, telle que Vénus dans les bras de Mars, lorsque le forgeron Vulcain, antique symbole de la civilisation, jette sur le couple son vivant filet

^{r°} Charles Vildrac, « Anniversaire. Le souvenir de Georges Chennevière », *Europe* -177- septembre 1937, p. 32.

^{r¹} Des cooccurrents deviennent des corrélats au moment où on distingue des sèmes identiques chez les uns et les autres.

^{r²} Barbara Cassin, *L'effet sophistique*, Éditions Gallimard, 1995, p. 237.

^{r³} René Arcos, « Patrie Européenne », *op. cit.*, p. 107.

^{r⁴} *Ibid.*, p. 109-110.

^⁵ « Les séparations que chaque nouvelle guerre modifie et que les derniers vainqueurs - affectent toujours de croire définitives, demeurent arbitraires. » ; « Aucune des frontières qui séparent actuellement les nations n'est justifiée par des raisons valables. » *Ibid.*, p. 110-111.

d'acier. Oui, c'est ainsi qu'apparaît l'Europe : toute chaude encore du crime, et tentant vainement de se dépêtrer du terrible lacis des frontières. »^{é1}

Si la fermeture (les frontières) est évaluée négativement dans ce contexte, l'ouverture (ou l'universel) reçoit au contraire une évaluation positive – le trait /éval.+ / pourrait tout simplement être déduit. Néanmoins, ce trait ne restera pas longtemps présumé puisqu'on remarque sa concrétisation dans un texte de Jean Guéhenno :

« Et René Arcos : « Le monde n'est pas trop grand pour nous. L'idée de patrie, comme on la conçoit généralement, n'est qu'une idée d'avare. Harpagon, crispé sur son petit bien, éloigne ses voisins et redoute son ombre; mais l'homme libre vit dans une maison aux fenêtres grandes ouvertes pour que puisse entrer largement le dehors. Au lieu de végéter misérablement dans un coin de notre jardin, prenons possession de notre domaine tout entier, dilatons-nous jusqu'à l'universel. »^{é2}

On remarque que les sémèmes qui organisent l'isotopie spécifique /universel/ sont en évaluation positive, alors que ceux qui structurent l'isotopie spécifique /fermeture/ sont en évaluation négative.

C'est donc moins par le traitement de la problématique de la « guerre » que la revue *Europe* compte mener son « projet » pour la concorde et la paix – et pour l'Europe –, que par celle des « frontières ». Par conséquent, pour produire l'*homonoia*^{é3} entre les Européens, les écrivains d'*Europe* expulsent la thématique (avec le mot) de la guerre de leurs discours, en intégrant ce qui est désigné par l'universel ou l'« universalisme »^{é4}.

« Voilà de quoi enseigner ceux qui nous morigèment au nom de frontières qu'ils prétendent tracer entre le passé et le présent. Des frontières qui ressemblent beaucoup à celles avec lesquelles on a fini par rendre l'Europe actuelle moins habitable que celle du XVIII siècle. »^{é5}

Ce ne serait pas un égarement, en reposant le raisonnement sur l'hypothèse, que d'envisager cette conception de l'universel sous l'angle d'une essence religieuse. L'intertexte qui permet de confirmer cette présomption de trait est ce passage de S. Freud, à propos de la religiosité de Romain Rolland :

« Celle-ci [religiosité], dit-il, est un sentiment particulier qui n'a jamais coutume de quitter lui-même, qu'il a trouvé confirmé par beaucoup d'autres et qu'il est en droit de présupposer chez des millions d'humains. Sentiment qu'il appellerait volontiers la sensation de l'« éternité », sentiment comme de quelque chose de sans frontière, sans borne, pour ainsi dire « océanique » »^{é6}

Exprimée par les termes 'éternité', 'sans frontière' 'sans borne' et 'océanique', l'ouverture jusqu'à « l'universel », pour reprendre la formule de Jean Guéhenno, est, dans ce passage de Freud, en relation étroite avec ce sentiment de *religiosité*. Ainsi, en plus du trait /éval.+ / qu'on vient de dégager, le sème /religiosité/ se trouverait dans le sémème 'universel'. D'autre part, la religion représente un trait caractéristique de la vie et de l'œuvre de Rolland^{é7}. Dieu occupe une place de la plus haute importance – numériquement aussi – dans ses nombreuses œuvres et correspondances. Ainsi, au même titre que

^{é1} . Luc Durtain, « Lettre à un lecteur étranger », *Europe* -29-mai 1925, p. 28.

^{é2} . Jean Guéhenno, « Inventaire », *Europe* -106- octobre 1931, p. 256.

^{é3} . Selon B. Cassin, l'*homonoia* est « [...] non pas une unité d'identité, mais une unité véritablement formelle, libre, vacante, la forme d'une unité ouverte à tous les contenus » (Barbara Cassin, *L'effet sophistique*, Éditions Gallimard, 1995, p. 239).

^{é4} . Pour Paul Veyne, ce terme signifie dans le christianisme, depuis Saint Paul, que « toutes les âmes peuvent être sauvées, que le corps habité par elles soit blanc, jaune ou noir » ; il désigne aujourd'hui, « que toutes les races, toutes les peuplades – ainsi que les deux sexes – ont virtuellement les mêmes capacités humaines et que les différences actuelles ne sont dues qu'à la société. » (P. Veyne, *op. cit.*, p. 252-253.)

^{é5} . Luc Durtain, « Le roman français », *Europe* -1- février 1923, p. 123.

^{é6} . Sigmund Freud, *Le malaise dans la culture*, Presses Universitaires de France, 1995, p. 5. (C'est nous qui soulignons)

^{é7} . Comme le précise Bernard Duchatelet : « Rolland se fait de l'Art une conception mystique : l'Art remplace la religion ; sa mission est de faire sentir le Divin à l'homme. » (Duchatelet Bernard, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Éditions Albin Michel, S.A., 2002, p. 48).

ses œuvres, notamment son roman-fleuve *Jean-Christophe*, la revue *Europe* se trouve inscrite elle aussi – du moins à ces débuts, pendant la période de l'entre-deux-guerres – dans la continuité-même des œuvres qui doivent « montrer l'Unité humaine, sous quelques formes multiples qu'elle apparaisse », des œuvres « qui veulent l'action et qui la portent^{εA} ». En réalité, cette « philosophie de l'universel », des valeurs humanitaristes, de l'Unité, du refus des frontières, ne serait pas spécifique au christianisme, comme le démontre Paul Veyne^{εB}. En revanche, on retrouve ses traces dans les écrits de R. Rolland, notamment dans ses œuvres sur les mystiques indiens tels que Vivekananda^{οV} ou son maître Ramakrishna. En effet, dans son livre *La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel*, paru quelques années avant la publication de l'article de Jean Guéhenno dans *Europe*, en 1931^{οY}, on peut lire clairement que « Religion » est, pour Vivekananda, synonyme de l'« universalisme » de l'esprit. »^{οY}

D'ailleurs, les conférences données par ce dernier à Pasadena en Californie en janvier 1900, intitulées *La Voie de réalisation d'une Religion Universelle (I)* et *L'Idéal d'une Religion Universelle (II)* confirmeront bien cette conception. De nombreux articles de la revue *Europe* reprennent ces mêmes principes. Pour s'en convaincre, il suffit de citer les articles mêmes de Romain Rolland, publiés dans *Europe*^{οY} ou revenir, par exemple, sur les deux passages suivants de *Quelques paroles de paix* de R. Arcos :

« Il nous a semblé que le moment était venu de grouper dans une revue vraiment indépendante, en dehors de tout dogmatisme, de tout parti, de toute école, les libres esprits de tous les pays. Notre titre nous tient lieu de programme. »^{οε}

« Nous avons dit alors : Nous croyons qu'une des plus nobles tâches qu'on puisse proposer aux hommes de ce temps est de chercher à réaliser enfin l'unité humaine. »^{οε}

On s'aperçoit donc que cette « conscience européenne » est, pour la revue *Europe*, d'essence religieuse. Elle cherche dans la « religion universelle » des assises pour l'unité et la stabilité de l'Europe. Le projet européen de ce temps est complètement dominé par ces valeurs. Ainsi, les sémèmes 'libre', 'maison', 'ouvertes', 'dehors', 'domaine', 'universel' – à ne prendre que cet exemple – renvoient à un texte de Romain Rolland de 1923, qui, à son tour, reprend un passage de Gandhi^{οY}. En citant P. Veyne, on dira que les écrivains de cette période ont tiré de la religion « une nouvelle phraséologie légitimante »^{οY}. De même que par le mythe d'Europe, la religion, tel qu'elle est donnée, fournissait à la revue *Europe* un « fondement transcendant ». Cependant, la question qui vient à l'esprit est naturellement celle des « limites » de cette ouverture. Autrement dit, quelle est la place de l'Europe ainsi définie – et donc des autres contrées du monde – au sein de cet « idéal humain », de

^{εA} . Romain Rolland, *Jean-Christophe*, tome I, Albin Michel, 1931, p. 12-13.

^{εB} . On pourrait même supposer le contraire, lorsqu'il cite ces paroles de March Bloch : « la loi du Christ, écrit-il, « peut être comprise comme un enseignement de douceur et de miséricorde, mais durant l'ère féodale, la foi la plus vive dans les mystères du christianisme s'associa sans difficulté apparente avec le goût de la violence. » (P. Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien*. 312-349, *op. cit.* p. 250)

^{οV} . Qui écrit d'ailleurs : « L'Unité est la pierre de touche de la vérité. Tout ce qui contribue à l'Unité est vérité. L'amour est vérité, et la haine non : car elle travaille à la multiplicité, elle est une force de désintégration... » (Cité par Romain Rolland, *La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel*, Éditions Stock, 1930, p. 240).

^{οY} . Mais les écrits de Rolland sur Gandhi par exemple sont bien postérieurs à cette date, connus depuis le début des années 1920 et bien au-delà.

^{οY} . Romain Rolland, *La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel*, *op. cit.*, p. 227.

^{οY} . Il suffit de rappeler ces nombreux articles sur « Mahatma Gandhi » (03/04/05 1923) ; « L'Inde en Marche. Introduction à une étude sur la mystique et l'action » (12/1928) ; « Un Grand Mystique Indien : Ramakrishna » (02/1929) ; « Un Héros de l'Inde Nouvelle : Vivekananda (I, II, III, IV) » (03/04/05/08 1929), etc.

^{οε} . René Arcos, « Quelques paroles de paix », *Europe*, numéro -21- septembre 1924, p. 98.

^{οο} . *Ibid.*, p. 98.

^{οY} . Romain Rolland « Mahatma Gandhi. (1) suite du n°1, 15 mars 1923 », *Europe* -3- avril 1923, p. 298. On relève entre autres dans ce texte : « liberté d'esprit », « fenêtres », « maison », « circule librement », « demeure » et « Ma religion n'est pas une religion de prison ».

^{οY} . P. Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien*. (312-349), *op. cit.* p. 238. L'auteur parle de ce que les empereurs chrétiens, depuis Constantin, ont tiré du christianisme.

cette « fraternité spirituelle » ? Est-ce un universalisme qui se limite à l'Europe et exclut les autres contrées du monde ?

Une conception vitaliste de l'Europe

« J'ai poursuivi longuement cette comparaison médicale parce qu'elle est excellente et riche d'enseignements. »^{oA}

Comme il a été montré jusqu'à présent à travers la construction des différents parcours interprétatifs, les nombreuses occurrences du terme « Europe » correspondent à plusieurs thèmes. Il est presque impossible d'épuiser les parcours de lecture en les définissant dans leur ensemble^{oA}. Comme on peut le remarquer cependant, ces thèmes sont souvent « unificateurs » dans le cas du mythe d'Europe, par exemple ; ils pourraient être liés à une isotopie globale (isotopie macrogénérique /Europe/) participant à la cohésion du texte. Cependant, même s'il s'agit parfois de textes écrits à intervalles temporels souvent éloignés, il est intéressant de voir comment leurs auteurs, en se reprenant ou en se référant aux mêmes sources, construisent les mêmes thématiques (topique), comme dans ce cas précis de la vision organiciste de l'Europe.

Dans le même mouvement, en explorant toujours davantage les nombreux contextes de ce terme, une isotopie sémantique (probablement domaniale) semble se dessiner : il s'agit de l'Europe comme organisme vivant. Le sémème qui permet de faire avancer cette hypothèse¹¹ est tout simplement « organique » mentionné pour désigner l'Europe dans une note de lecture de François Crucy. Dans ce texte sur *l'Anti-Plutarque* de Jean de Pierrefeu, publié en novembre 1925, on peut lire :

« Chacun sait ce qui est en jeu, la destinée de l'individu, celle de son groupe, celle de sa culture, celle de l'élément France dans le groupe organique des nations de l'Europe occidentale. »¹¹

Les traits sémantiques du sémème 'organique' sont actualisés par le rapprochement, formulé dans ce contexte, entre deux ensembles de sémèmes : 'élément' et 'France', d'un côté ; 'groupe', 'nations', 'Europe' et Occident, de l'autre. Cependant, à bien observer, notamment le passage « groupe organique / des nations de l'Europe occidentale », on est en mesure d'avancer une seconde isotopie probablement domaniale. Il ne faut pas voir dans cette structure un dédoublement de l'isotopie, mais une duplicité :

- isotopie /biologie/ → 'groupe organique' → domaine //biologie//
- isotopie /politique/ → 'nations de l'Europe occidentale' → domaine //politique//

Pour confirmer la validité de ce parcours, il suffit de s'attarder un peu plus longtemps sur le même texte de François Crucy, pour comprendre ce que l'auteur désigne par « les conséquences fatales de la dispersion ». Comme pour *Plutarque a menti*, *L'Anti-Plutarque* de Pierrefeu est une référence explicite mais inversée aux *Vies parallèles* de Plutarque.

^{oA} . Georges Duhamel, « Les Tendances des Intellectuels français en face des problèmes de la reconstruction. *Europe*, 09/1923, p. 490.

^{oA} . Cela dit, un texte ne peut contenir une infinité de sèmes, ni être pourvu d'une infinité d'isotopies, sauf les textes illisibles, dits anisotopes (Rastier, *Sémantique interprétative*, Presses universitaires de France, 1987, p. 106).

¹¹ . Le point d'entrée dans le corpus aurait pu être un autre si nous avions procédé par une lecture linéaire du texte. Nous aurions pu trouver des passages où le terme « organisme » n'y figurait pas alors que le thème est traité. Les termes tels que « maladie », « patient », « fièvre » auraient pu par exemple nous alerter. Cependant, ces termes se dévoilent au fur à mesure, à force d'avancer dans le parcours. Ce qui confirme bien sûr l'hypothèse et consolide l'analyse. C'est la conception du corpus comme une boule d'Étienne Brunet.

¹¹ . François Crucy, « Ndl : Jean de Pierrefeu. - *L'Anti-Plutarque* », *Europe*, n°35, novembre 1925, p. 381.

« L'Anti-Plutarque est un appel. L'Anti-Plutarque signale le péril à tous ces dispersés de l'après- guerre qui croient courir, chacun pour son compte, à l'abri. Il n'y a point d'abri. Il y a des camps et dans l'un, organisation, et dans l'autre, désordre »¹¹.

Contrairement à Plutarque qui fait l'éloge des hommes illustres, des vies exemplaires, Pierrefeu les critique, les accuse et les blâme pour la raison, écrit-il, qu'ils sont responsables des malheurs de la guerre, et par-dessus tout de la « dispersion ». Voilà donc où se révèle le sens donné à « organique » : /multiplicité/ des « éléments » mais, /rassemblement/ et /organisation/¹². À ce niveau, on peut facilement inférer le trait /mélioratif/ au domaine et donc à l'isotopie /biologie/. D'autre part, un trait /péjoratif/ est inféré à l'organe, à l'élément, comme décrit dans le tableau précédent. Cependant, la meilleure illustration de ce thème se découvre sous la plume de Waldo Frank. L'auteur de la *Re-Découverte de l'Amérique* expose dans une partie intitulée *Les derniers jours de l'Europe* ce qu'il dénomme explicitement par la « théorie organique de l'Europe »¹³. Il note :

« Envisageons l'Europe comme un corps organique vivant. Si nous cherchons son « cœur », sa « conscience », son « âme », en d'autres termes si nous voulons découvrir la source de son énergie et de son esprit, nous arrivons à la Mer dont les rivages étaient l'Égypte, la Judée, Athènes, Rome. La Méditerranée fut la matrice de l'Europe. Dans ces eaux fertiles se sont formés l'univers, le Dieu, la raison, l'État, la loi, la science et l'homme de l'Occident. Établir des antithèses entre les différentes parties méditerranéennes serait aussi absurde que de dissocier les organes d'un corps. L'Hellène et le Juif auraient-ils pu s'unir, ainsi qu'ils l'ont fait à Alexandrie, auraient-ils pu engendrer le monde chrétien si leurs individualités n'avaient pas été des manifestations d'un même tout organique? [...] Les Méditerranéens s'étaient fondus en un esprit unique, dont le corps était l'Europe. »¹⁴

Comme on le constate, l'Europe est clairement considérée dans ce passage « comme un corps organique ». Sans déployer des opérations interprétatives complexes, l'hypothèse posée précédemment se trouve confirmée par la simple et seule redondance des quatre sémèmes précédents et des traits sémantiques qu'ils actualisent : le sémème 'l'Europe' se trouve donc en connexion métaphorique, par le comparateur 'comme', avec le groupe de sémèmes 'corps', 'organique' et vivant'. Comme pour le passage précédent, nous pouvons remarquer l'incompatibilité entre les traits mésogénériques /biologie/ et /politique/ d'un côté, et l'identité établie entre plusieurs traits, par laquelle se fait la connexion : 'Europe' vs 'corps organique'.

'l'Europe' → /politique/, /vitalité/, /mortalité/, /organisation/
'organique' → /biologie/, /vitalité/, /mortalité/, /organisation/¹⁵

Mais on s'aperçoit, en outre, que même les divers éléments généralement évoqués lorsqu'il est question du corps (de l'individu) se trouvent convoqués dans ce texte ; il s'agit de 'cœur', 'conscience', 'âme', 'énergie', 'esprit'. Ils rencontrent tous leurs équivalents dans cette imagination : ainsi, d'après Waldo Frank, l'Europe trouve son « énergie » et son « esprit » dans la « méditerranée », c'est-à-dire « l'Égypte », « la Judée », « Athènes » et « Rome ». Plus encore, « l'homme de l'Occident » trouve son ascendance dans ces « eaux fertiles », ainsi que tout ce qui le caractérise, autrement dit « l'univers », « le Dieu », « la raison », « l'État », « la loi », « la science ». Les dernières touches du tableau sont ainsi posées :

¹¹ . François Crucy, « Ndl : Jean de Pierrefeu. - L'Anti-Plutarque », *op. cit.*, p. 379.

¹² . Les contextes qui confirment ce parcours sont nombreux ; en revanche, il est impossible de les citer d'un bout à l'autre dans cette analyse. Et pour éviter un effet de liste, nous nous limiterons à quelques passages. Nous renvoyons donc à ces articles mêmes pour plus de précisions.

¹³ . « Les idéologies de notre Amérique adolescente consistaient donc en fragments de la Théorie organique de l'Europe. » (Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) ». *Europe*, n° -79- juillet 1929, p. 361)

¹⁴ . Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) ». *Europe*, n° -79- juillet 1929, p. 349-350.

¹⁵ . « Ce qui régit la forme, les propriétés, le comportement d'un être vivant, c'est son organisation. C'est par l'organisation que les êtres se distinguent des choses. » (François Jacob, *La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*, *op. cit.*, p. 87)

« Voilà les blocs qui constituaient la Maison, les organes qui composaient le corps conceptuel de l'Europe occidentale. Ils représentaient la certitude, la substance de l'expérience humaine, en Occident »^{tv}.

On reconnaît clairement dans cette construction « le discours de l'occident sur lui-même » : l'héritage de la Grèce et de Rome a doté l'Europe de vertus particulières^{va} comme la « rationalité » et la « science ». S'il arrivait que des différences séparent l'Europe de la Grèce et de Rome, elles étaient, pour notre auteur, accessoires et secondaires. De toute manière, elles n'avaient rien de « racial », comme il dit, ni de « culturel ». Reprenons ses propres mots :

« [...] ces différences n'étaient pas fondamentales, n'étaient pas raciales; elles n'avaient, dans l'absurde sens spenglerien du mot, rien de « culturel ». [...] Platon et Aristote étaient en désaccord sur la substance et sur Dieu, et cependant tous deux étaient grecs. Les Phariséens et les Sadducéens se disputaient au sujet de la vertu et de la damnation et cependant ils étaient Juifs. Tel personnage d'Oxford aurait pu s'entendre avec tel Romain plus complètement que ce Romain avec un de ses frères »^{va}.

Si on parle de différences qui ne sont pas « raciales » et « culturelles », c'est qu'il en existe d'autres qui le sont. On comprend par là, à la différence des exemples énumérés par l'auteur (les Grecs, les Juifs, Romains, etc.), qu'il existe des situations où des différences fondamentales apparaissent. Lorsque le mot « race », pris dans son étymologie *razzo* (italien *razza*), désigne ce qui permet de *penser* et *classer*^{vy}, sa négation dans ce contexte, avec celui de « culture », élimine toute distinction ; l'auteur forme ainsi une continuité temporelle, culturelle et raciale entre l'Europe, Athènes et Rome^{vi}.

Après la naissance suivie d'une phase de croissance, un corps organique atteint manifestement sa maturité^{vy}. Dans le cas présent de ce passage de Waldo Frank, le corps de « l'humanité occidentale » atteint non pas sa maturité, mais sa « plénitude ».

« La vie de l'humanité occidentale, en tant que corps organique, atteint sa plénitude dans ce qu'on appelle le Moyen Âge. À l'aide d'une rigoureuse, d'une cruelle sélection, la pensée et la forme du monde méditerranéen ont fini par constituer un Tout auquel chaque individu participe. Aristote, Platon, Plotin, les Prophètes, les Pères de l'Église, les chevaliers, les moines, tels sont les constructeurs de ce Tout, qui comprenait la vie de tous les hommes. Le Pape Grégoire VII, qui proclama la souveraineté unitaire de Rome, prête un cœur à ce tout. Saint Thomas d'Aquin lui apporte une logique et une conscience. Dante, Wolfram (1) et Pétrarque chantent son hymne culminant »^{vt}.

Loin d'être un synonyme de 'maturité', le terme 'plénitude' comprend dans ce contexte les traits /achèvement/, /accomplissement/, /perfection/, /totalité/, /maturité/, qu'on retrouve reproduits également dans les sémèmes 'Tout' et 'unitaire'. L'auteur désigne par le choix de ce terme non seulement l'état maximal de la réalisation, mais également un état proche de la « divinité », de la « grâce » ; une « infinité » qui s'oppose à l'insignifiance de tout le reste.

Le guide spirituel de la revue *Europe* n'a pas échappé à la tentation de cette image séduisante du biologique ; il ne s'interdira pas, à son tour, de rapprocher l'Europe de l'organisme vivant – au même

^{tv} . Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) ». *op. cit.*, p. 351.

^{va} . Jack Goody, *L'Orient en Occident*, Éditions du Seuil, mars 1999, p. 10.

^{va} . Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) ». *op. cit.*, p. 351.

^{vy} . Maurice Olender, *Race sans histoire*, *op. cit.*, p. 15-16.

^{vi} . « En effet, la mémoire historique de ses synonymes rappelle combien le mot « race » a longtemps été du « bon côté », celui de la légitimité : il signifiait la *famille*, la *lignée*, la *filiation*, l'*ascendance* ou la *descendance*, d'où la *naissance*, la *postérité*, les *ancêtres* et les *héritiers* [...] » *Ibid.*, p. 15.

^{vy} . Comme dans une polarité, le pôle opposé que suggère ce terme est celui de « peuples enfants » par lequel on désigne et qu'on continue encore à désigner, même de nos jours, les peuples « arriérés », « sans histoire » (pour plus de précisions, voir *Race et histoire* de Claude Lévi-Strauss).

^{vt} . Waldo Frank, *op. cit.*, p. 355.

titre que l'Inde^{v^é}. Un mois seulement après la publication de l'article de Waldo Frank, Romain Rolland écrit ces propos, en référence aux réflexions de son « maître » Vivekananda :

« Et, plus que jamais, il était convaincu de la nécessité de marier l'Orient à l'Occident. Il voyait en l'un et l'autre, en l'Inde et l'Europe, « deux organismes en pleine jeunesse, deux grandes expériences de la vie, dont ni l'une ni l'autre n'est mûre encore et complète. »^{v^o}

Considérés dans cette continuité textuelle (et contextuelle), les sémèmes 'jeunesse', 'expériences', 'vie', 'mûre', au même titre que 'organismes', peuvent facilement rallonger la liste du domaine //biologie//, et ainsi participer à confirmer et consolider cette isotopie domaniale.

La période des années trente était dominée en France par un pacifisme qui a atteint toutes les classes sociales, à cause probablement de la catastrophe de la Première Guerre. Ce fut également le cas pour la revue *Europe*. Cependant, comme le mouvement d'un objet lourd selon les mots de Raymond Aron, la Seconde Guerre paraissait inévitable^{v^t}. Pendant cette période, le thème de l'organisme vivant n'a pas disparu ; il s'est tout simplement transformé par l'intervention d'autres éléments, comme pour s'adapter à la réalité des événements. Les premiers éléments de ce changement sont d'abord apparus dans la seconde partie du même texte de Waldo Frank (*cité plus haut*).

« Les fissures qui se produisent dans cet édifice sont fatales. Nous les comprendrons en examinant ce que ce monde entendait par connaissance, action, âme, Église. Mais sa splendeur demeure immortelle ; car ce fut là la première tentative consciente de l'humanité occidentale pour réaliser, selon tous les hommes et selon l'homme tout entier, un seul Tout spirituel »^{v^v}.

La dimension spirituelle dans laquelle l'auteur inscrit l'organisme qui apparaît dans ce passage par le sémème 'spirituel' est celle qui permet d'éviter la « mortalité programmée ». Car, comme on le sait, contrairement à l'inorganique, autrement dit aux choses, l'organique est nécessairement soumis à la mort. L'état de décomposition dans lequel se trouve donc la culture européenne pendant cette période est représenté dans cette même image par la mort organique.

« Le grand Corps de l'expérience occidentale s'écroula ; et nous fûmes précipités dans le chaos moderne »^{v^a}

« Ce Tout n'existe plus. Mais la mort organique ne signifie pas inanition. Regardez le premier cadavre venu en état de décomposition : voyez, comme il vit. L'Europe grouille dans la mort »^{v^a}.

On voit plutôt, dans cette construction, une connexion entre deux groupes de sémèmes qui, comme le montre le tableau suivant, informe, à un niveau macrogénérique, de l'existence de deux isotopies dimensionnelles.

Isotopie	/Biologie/	/Politique/
Sémèmes isotopants	'corps', 'fissures 'fatales', 's'écroula' 'chaos', 'mort', 'organique', 'Tout' 'cadavre', 'décomposition', 'mort'	'immortelle', 'spirituel', 'pas inanition' 'vit', 'grouille'
Dimension	//matériel//	//spirituel//
Sèmes distincts	//concret//	//abstrait//
État	<i>Mort inévitable</i>	<i>Mort évitable</i>

Tableau : Le biologique et le politique dans *Europe*

^{v^é} . Cependant, comme on peut le voir, ce rapprochement effectué avec l'organisme n'est pas spécifique à l'Europe ou à l'Occident seulement ; il désigne également l'Orient.

^{v^o} . Romain Rolland, « Un Héros de l'Inde Nouvelle : Vivekananda (IV). Les oeuvres et les jours derniers », *Europe*, n° 80, août 1929, p. 521.

^{v^t} . Raymond Aron, *Le spectateur engagé. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Julliard, 1981, p. 75 ;

^{v^v} . Waldo Frank, *op. cit.*, p. 355.

^{v^a} . Waldo Frank, « Re-découverte de l'Amérique (I) », *op. cit.*, p. 352.

^{v^a} . *Ibid.*, p. 353.

Ces thèmes sont inlassablement répétés. On retrouvera cette même idée de l'organisme biologique périssable dans un autre article de Jean Guéhenno de 1931, où il compare l'état de « santé » de l'Europe à celui de la Russie^{^1}. C'est ce qui est exprimé aussi dans ce texte de R. Rolland au titre suggestif, *Adieu au passé*^{^1}. Dans une note de lecture d'un livre de Jules Romains, Gabriel Audisio s'exprime également par la même image : « L'Europe actuelle, écrivait-il, fait figure de grand malade au chevet de qui chacun se précipite, bavardant à perdre haleine [...] »^{^1}. On peut multiplier interminablement les exemples de sympathies des auteurs pour la « théorie de l'organisme vivant »^{^1}.

En observant les propriétés fondamentales de l'organisme, on s'aperçoit que cette « théorie du vivant » répond parfaitement au « programme » de la revue dans sa conception de l'Europe. Les avantages sont multiples : i) en affirmant que chaque organisme dérive d'un organisme antérieur, on peut facilement poser leur similarité et leur identité. Et comme l'écrit François Jacob : « Ce qui est reproduit à l'image des parents dans la génération des êtres organisés, c'est l'agencement des molécules organiques, c'est la disposition de ces unités particulières à l'espèce, c'est l'organisation. »^{^2} ; ii) l'organisme apparaît comme un ensemble d'organes dont la totalité prime sur la partie. « Ce qu'il faut considérer dans un être, ce n'est jamais chacune des parties prises en particulier, mais le tout, « la composition de chaque organisation dans son ensemble, dit Lamarck, c'est-à-dire dans sa généralité. »^{^3} ; iii) l'organisme est capable de sa propre restauration, de retour à la constante en cas d'accidents.

Quant à l'origine de cette conception « organique » de l'histoire, la consultation des autres contextes donne la primauté aux écrits d'Élie Faure (1873-1937). Le terme « organisme » se révèle en effet pour la première fois dans la revue *Europe* sous la plume de ce médecin et historien, non pour désigner l'Europe, mais l'art, l'architecture, la sculpture et l'Histoire. Jusqu'à sa disparition, Élie Faure livrera à la revue de nombreux articles parmi lesquels il consacra la première partie au *Rythme de l'art*. Quelques jours seulement après sa mort, le 29 octobre 1937, la revue lui consacre un numéro spécial, « Hommage à Élie Faure ». On peut mesurer par le caractère symbolique des numéros à thème l'influence de la pensée de ce dernier sur les nombreux auteurs de la revue *Europe* de cette période. Selon Georges Canguilhem, la première formulation de cette idée remonte en réalité à Auguste Comte, au *Cours de philosophie positive*. On y rencontre tous les termes tels « organisation », « organisme », « système », « consensus »^{^4}.

^{^1} . « Pauvre Russie ouvrière, tous les maîtres, tous les médecins d'une Europe aussi malade qu'elle, tâtent son pouls, attendent de pouvoir crier qu'elle est morte. » (Jean Guéhenno, « Lettre à un ouvrier sur la culture et la Révolution », *Europe*, n° -98- février 1931, p. 221.)

^{^1} . « « ...Adieu, Europe!..., tu piétines dans un cimetière. Ta place est là. Couche-toi ! Et que d'autres conduisent le monde! » (Romain Rolland, « Adieu au passé », *Europe*, - juin 1931, p. 196.)

^{^1} . Gabriel Audisio, « Ndl : Jules Romains. - Problèmes d'aujourd'hui », *Europe*, n° 105, septembre 1931, p. 120.

^{^1} . Georges Duhamel, « Les Tendances des Intellectuels français en face des problèmes de la reconstruction », *Europe*, 09/1923, p. 489-490.

^{^2} . François Jacob, *op. cit.*, p. 91.

^{^3} . *Ibid.*, p. 99.

^{^4} . Georges Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Presses Universitaires de France, 1966, p. 186.

CONCLUSION

Dans cette étude, nous avons cherché à montrer comment la revue *Europe* a parlé de l'Europe, en essayant d'abord de comprendre le choix de son titre, mais également, lorsque cela était possible, de revenir sur certains points de son programme comme l'universalisme. L'interprétation de ces données textuelles, par la construction de parcours interprétatifs, a permis d'aboutir à plusieurs isotopies sémantiques. Globalement, ces analyses ont montré que le terme « Europe », sans qu'il soit conceptualisé, a circulé dans la revue *Europe* sous formes mythologique (le mythe de l'Europe), « universelle » et organique (l'organisme vivant). Ainsi, à la question de savoir s'il existe un unique concept d'Europe dans la revue *Europe*, on répondra par la négative. Il faut constater que ces thèmes ne sont pas souvent séparés ; ils fonctionnent ensemble dans les mêmes textes pour se compléter et participer ainsi à la cohésion textuelle. Cependant, d'un texte à un autre, d'un auteur à un autre, à des périodes parfois très éloignées, ces récurrences et ces enchaînements mettent en place, non exactement des thèmes, mais ce qu'on pourrait désigner plutôt par des topoï, des formes sémantiques collectives. Ces résultats ont évidemment leur importance ; ils montrent le caractère stéréotypé des écrits et des savoirs sur l'Europe. S'agissant d'axiomes normatifs connus et souvent reconnus, liés à l'histoire culturelle de cette région du monde, ces formes sémantiques, par un usage répétitif et obsessionnel, révèlent les mêmes et antiques polarisations identitaires, politiques, philosophiques... Georges Corm parle d'une « stylisation et une idéalisation de l'histoire du continent européen »^{AV}.

^{AV} . Georges Corm, *L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire*, Éditions La Découverte, Paris, 2009, p. 8.

BIBLIOGRAPHIE

- ARON Raymond, *Le spectateur engagé. Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Julliard, 1981.
- ARON Raymond, *Plaidoyer pour l'Europe décadente*, Editions Robert Laffont, S.A., 1977.
- Bachelard Gaston, *L'engagement rationaliste*, Presses Universitaires de France, 1972.
- BACHELARD Gaston, *La formation de l'esprit scientifique*, Librairie Philosophique, J., Vrin, 1938.
- BEHAR Henri, « Les cartes d'Europe », « Une revue de culture internationale (1923-1998) », Actes du colloque de la Sorbonne, Europe, 1998.
- BERL Emanuel, *Histoire de l'Europe*. t. 1 *D'Attila à Tamerlan*, Préface, Paris, Gallimard, 1946.
- BOIS Jean-Pierre, *L'Europe à l'époque moderne, origines, utopies et réalités de l'idée d'Europe (XVIe-XVIIe siècle)*, Armand Collin, Paris, 1999.
- BONIN Emmanuel et Alain Dallo, « Hyperbase et Lexico 3, outils lexicométriques pour l'historien », *Histoire & mesure*, vol. XVIII – n°3/4, 2003, [En ligne], mis en ligne le 03 avril 2007. URL : <http://histoiremesure.revues.org/index840.html>. Consulté le 26 avril 2009.
- BRUNET Étienne, « Peut-on mesurer la distance entre deux textes ? », *Corpus*, Numéro 2, La distance intertextuelle - décembre 2003. URL : <http://corpus.revues.org/document30.html>. Consulté le 16 janvier 2009.
- BRUNET Étienne, *le corpus conçu comme une boule*, <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Brunet.pdf>.
- BRUNET Étienne, *Le vocabulaire de Proust*, Genève, Slatkine, 1983.
- BRUNET Étienne, *Le vocabulaire de Zola, Étude quantitative (I)*, Éditions Slatkine, Genève, 1985.
- BRUNET Étienne, *Le vocabulaire français de 1789 à nos jours*, Paris –Genève, Champion – Slatkine, 1981.
- BRUNET Étienne, *Un texte sacré peut-il changer? Variations sur l'Évangile*, <http://magyar-irodalom.elte.hu/colloquia/000601/brunet2.htm>.
- CANGUILHEM Georges, *La connaissance de la vie*, Librairie Philosophique J. Vrin, 1980.
- CANGUILHEM Georges, *Le normal et le pathologique*, Presses Universitaires de France, 1966.
- CARBONELL Charles-Olivier (dir.), *Une Histoire européenne de l'Europe*. T. 1 : *Mythes et Fondements. Des origines au XVe siècle*, Privat Toulouse, 1999.
- CASSIN Barbara, *L'effet sophistique*, Editions Gallimard, 1995.
- CLAUDEL Paul, *Romain Rolland, Une amitié perdue et retrouvée*, Éditions établie, annotée et présentée par Gérard Antoine et Bernard Duchatelet, Editions Gallimard, 2005.
- CORM Georges, *L'Europe et le mythe de l'Occident, la construction d'une histoire*, Éditions La Découverte, Paris, 2009.
- CORM Georges, *Le Proche-Orient éclaté*, éditions Gallimard, Paris, 1999,2001, 2003.
- CORM Georges, *Orient-Occident, la fracture imaginaire*, Éditions La Découverte, Paris, 2002.
- CREMIEUX Albert (Manuscrit), Département des manuscrits de la B.N.F. 1952.
- DECHARME P., *Mythologie de la Grèce antique*, Paris, 1884.
- DESAUTELS Jacques, *Dieux et mythes de la Grèce ancienne : la mythologie gréco-romaine*, Presses Université Laval, 1988.
- DETHURENS Pascal, *De l'Europe en littérature : création littéraire et culture européenne au temps de la crise de l'esprit, 1918 – 1939*, Librairie Droz, 2002
- DÉTIENNE Marcel, *L'invention de la mythologie*, Editions Gallimard, 1981.
- *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1969.
- DUCHATELET Bernard, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Éditions Albin Michel, S.A., 2002.
- DUCROT Oswald, SCHAEFFER Jean-Marie, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Point 1991.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *L'Europe. Histoire de ses peuples*. Une initiative européenne de Frédéric Delouche, Librairie Académique Perrin et Bertelsmann Lexikon Verlag, 1990.
- DUROSELLE Jean-Baptiste, *L'idée d'Europe dans l'histoire*, 1965 – by Les Éditions Denöel, Préface de Jean Monnet.
- *Europe*, « Actes du colloque de la Sorbonne », *Europe, Revue littéraire mensuelle, Une revue de culture internationale*, Europe, 1998.
- *Europe (revue en texte intégral)*, DVD pour PC, publié avec le concours du Centre National du Livre et sous l'égide de l'Association des Amis d'Europe, Europe, 4 rue Marie-Rose, 75014 Paris, europe.revues@wanadoo.fr., <http://www.europe-revue.info>.
- FEBVRE Lucien, *L'Europe. Genèse d'une civilisation*, Librairie Académique Perrin, 1999.
- Fontanier Pierre, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1968.
- FREUD Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Presses Universitaires de France, 1995.
- GANGE Françoise, *Le viol d'Europe, ou le féminin bafoué*, Editions Alphée, 2007.
- GENDRON Stéphane, *L'origine des noms de lieux en France*, Paris, Éditions Errance, 2003.
- GOODY Jack, *L'Orient en Occident*, Éditions du Seuil, mars 1999.
- GOODY Jack, *L'islam en Europe. Histoire, échanges, conflits*, Editions La Découverte, Paris, 2004, 2006.
- GRANGE D., Lebart L. (Éditeurs scientifiques), *Traitements statistiques des enquêtes*, Dunod, Paris, 1993.
- Greimas Algirdas Julien, Courtès Joseph, 1979, *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Paris, Ed. Hachette.
- Greimas Algirdas Julien, *Sémiotique et sciences sociales*, Éditions du Seuil, 1976.
- JACOB François, *La logique du vivant. Une histoire de l'hérédité*, Editions Gallimard, 1970, p. 102.

- JONASSON Kerstin : *Le nom propre. Constructions et interprétations*. Collection Champs Linguistiques. Editions Duculot. Louvain-la-Neuve, 1994.
- KVAPIL Joseph, *Romain Rolland et les amis d'Europe*, Prague, Acta Universitatis Palackianae Olomucensis 48, Philologica XXVII, 1971.
- LABBE Cyril & Dominique LABBE, *Que mesure la spécificité du vocabulaire ?*
- LABBE Dominique, *Qui a écrit quoi ? L'attribution d'auteur et la distance intertextuelle*, (Juillet 2002)
- LE GOFF Jacques, *La vieille Europe et la nôtre*, Éditions du Seuil, Paris, 1994.
- LE GOFF Jacques, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?*, Éditions du Seuil, Paris, 2003.
- LEBART Ludovic & SALEM André, *Statistique textuelle*. Préface de Christian Baudelot, Editions Dunod, 1994.
- LEVI-STRAUSS Claude, « Le prétendu humanisme moderne », Extrait d'un entretien avec BENOIST Jean-Marie paru dans le journal *Le Monde* des 21-22 janvier 1979.
- MAINGUENEAU Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Ed. Hachette, 1976.
- MAYAFFRE Damon, *Quand « travail », « famille », « patrie » co-occurrent dans le discours de Nicolas Sarkozy. Etude de cas et réflexion théorique sur la co-occurrence*, JADT 2008 : 9es Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles.
- MAYAFFRE Damon. Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives. *Texto!* [en ligne], décembre 2005, vol. X, n°4. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus.html>.
- Mollet Sylvie et Vuillaume Marcel (textes rassemblés par), *Mots chiffrés et déchiffrés, Mélanges offerts à Étienne Brunet*, Éditions Champion, Paris, 1998.
- MULLER Charles, *Etude de statistique lexicale. Le Vocabulaire du Théâtre de Pierre Corneille*, Slatkine Reprints, Genève, 1993.
- MULLER Charles, *Initiation à la statistique linguistique*, [], 1973.
- MULLER Charles, *La statistique lexicale, Langue française*, 1969, n° 1.
url : <http://www.persee.fr> .
- MULLER Charles, *Langue française. Débats et bilans, Recueil d'articles 1986-1993*, Editions -Honoré Champion, Paris, 1993.
- MULLER Charles, *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Paris, H. Champion, 1977/1992.
- NIOGRET Philippe, *La revue Europe et les romans de l'entre-deux-guerres, 1923-1939*, Editions L'Harmattan, 2004.
- OLENDER Maurice, *Race sans histoire*, Gallade Editions, 2009.
- PLUET-DESPATIN Jacqueline, Leymarie Michel, Mollier Jean-Yves, *La Belle époque des revues (1880-1914)*, Paris, Éditions de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine, 2002.
- POLIAKOV Léon, *Le mythe aryen*, Éditions Pocket, 1994.
- POUILLON François, *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, KARTHALA Editions, 2008.
- RASTIER François, « *Sémiotique des sites racistes* », Mots. Les langages du politique, n° 80, La politique mise au net, mars 2006 [en ligne] URL : <http://mots.revues.org/index17113.html>.
- RASTIER François, « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *Texto* [en ligne], juin 2004. Rubrique Dits et inédits. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html>.
- RASTIER, François, « De la signification au sens. Pour une sémiotique sans ontologie ». *Texto*, juin-sept. 2003 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html>.
- RASTIER François, & Bouquet, S., *Une introduction aux sciences de la culture*, avant-propos de Rastier, F., PUF., Paris, 2002.
- RASTIER François, *Arts et sciences du texte*, Presses Universitaires de France, 2001.
- RASTIER François, « La sémantique des textes : concepts et applications ». *Texto*, 1996 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Concepts.html>.
- RASTIER François, *Sémantique interprétative*, Presses universitaires de France, 1987.
- RASTIER François, « Le terme : entre ontologie et linguistique. » *Texto*, 1996 [en ligne]. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Terme.html>.
- RASTIER François. « Doxa et lexique en corpus - pour une sémantique des idéologies ». *Texto*, décembre 2004 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Doxa.html.
- RASTIER François (dir.), *L'analyse thématique des données textuelles. L'exemple des sentiments*. Editions Didier Erudition, 1995.
- RASTIER François, Cavazza Marc, Abeillé Anne, *Sémantique pour l'analyse, de la linguistique à l'informatique*. Paris/Milan/Barcelone, Editions Masson, 1994.
- RASTIER François, *Sens et textualité*, Editions Hachette, 1989.
- REMOND René, *Introduction à l'histoire de notre temps, 3. le XXe siècle, de 1914 à nos jours*, 1974 et 1989, Éditions de Seuil.
- ROBICHEZ Jacques, *Romain Rolland*, Hatier, 1961.
- ROLLAND Romain, *Jean-Christophe*, tome I. II. III. Albin Michel, 1931.
- ROLLAND Romain, *Journal des Années de Guerre 1914-1919, Notes et documents pour servir à l'histoire morale de l'Europe de ce temps*, Editions Albin Michel, Paris, 1952, 5-7 août.
- ROLLAND Romain, *Le Voyage Intérieur (Songe d'une Vie)*, Éditions Albin Michel, 1959 ;
- ROLLAND Romain, « *Au-dessus de la mêlée* », *Journal de Genève*, le 22 et 23 septembre 1914, cité par Zweig, *Romain Rolland* (1921), trad. Odette Richez, éd. révisée et préfacée par Serge Niémetz, Belfond, 2000.
- ROLLAND Romain « L'individualiste aux abois », *Europe* -130- octobre 1933.

- ROLLAND Romain, « Un Héros de l'Inde Nouvelle : Vivekananda (IV). Les oeuvres et les jours derniers », *Europe*, n° 80, août 1929.
- ROLLAND Romain, *La Vie de Vivekananda et l'Évangile Universel*, Editions Stock, 1930.
- ROUGEMONT Denis de, *28 siècles d'Europe, Préface de Jacques Delors*, Christian de Bartillat, 1990.
- RUSS Jacqueline, *La marche des idées contemporaines*, Armand Collin Editeur, Paris, 1994.
- Simiand François, *Statistique et expérience, remarques de méthode*, M. Rivière, Paris, 1922
- SAINT-GILLE Anne-Marie, *La « Paneurope »: un débat d'idées dans l'entre-deux-guerres*, Éditions Presses Paris Sorbonne, 2003.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Ecrits de linguistique générale*, Édités par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard, 2002.
- STOVALL Tyler, « Universalisme, différence et invisibilité. Essai sur la notion de race dans l'histoire de la France contemporaine », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 96-97 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 11 mars 2010. URL : <http://chrhc.revues.org/index956.html>.
- TREBITSCH Michel, *les revues européennes de l'entre-deux-guerres*, Vingtième Siècle. Revue d'histoire, Année 1994, Volume 44, Numéro 44, Persée, <http://www.persee.fr>.
- VALETTE Mathieu, Grabar Natalia, « Caractérisation de textes à contenu idéologique : statistique textuelle ou extraction de syntagme ? l'exemple du projet PRINCIP », *Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, Louvain-la-Neuve : Belgique, 2004.
- VARGIN Olivier, *Regards sur l'art de "l'autre" Europe : l'art contemporain est-européen après 1989*, Editions L'Harmattan, 2008.
- VERMOREL Henri et VERMOREL Madeleine, *Sigmund Freud et Romain Rolland, correspondance 1923-1936*, PUF, coll. Histoire de la psychanalyse, 1993.
- VEYNE Paul, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Editions Albin Michel, 2007.
- VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ?*, Éditions Du Seuil, février, 1983.